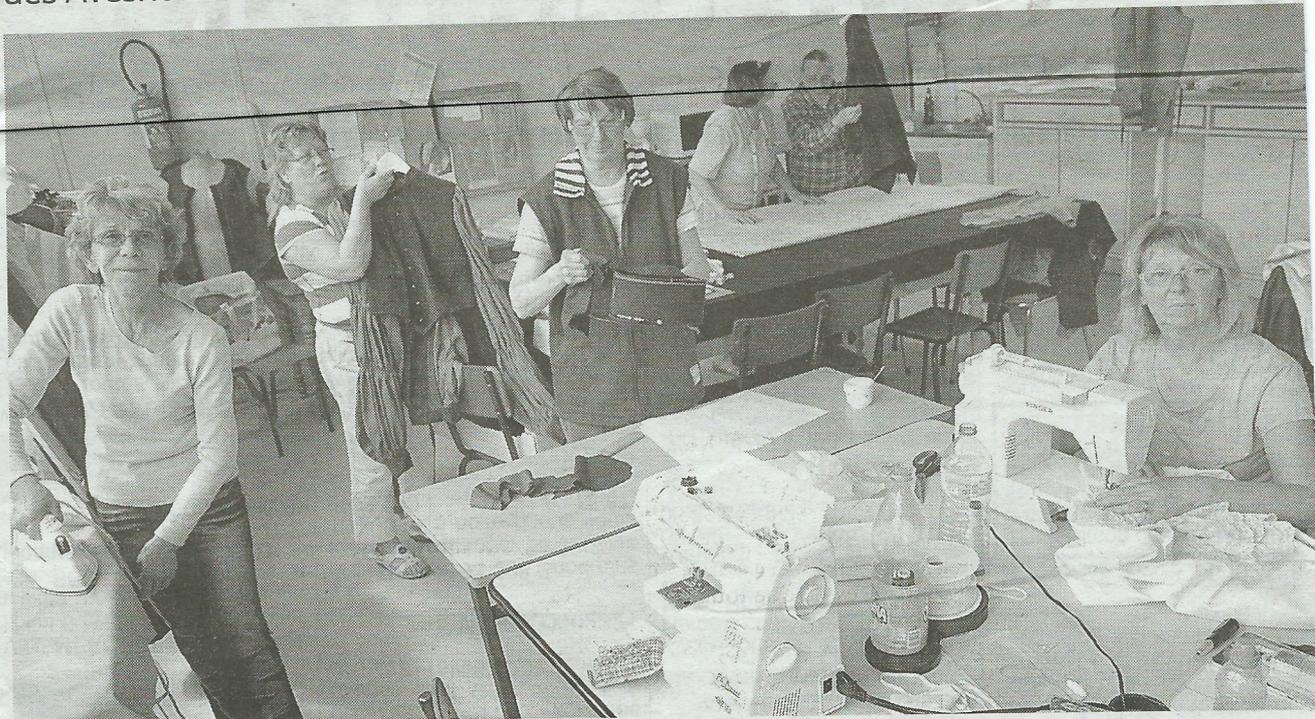


Une douzaine de bénévoles participent à l'atelier couture

Pour la première année, un atelier couture structuré et régulier a permis aux membres des Avesnoiseries de confectionner une quarantaine de costumes.



Les couturières ont leurs petites astuces. Saviez-vous que les morceaux de savon usagers faisaient de bonnes craies tailleurs ou que les bouteilles au fond coupé pouvaient servir de guide fil lorsqu'une bobine trop grosse n'entrait pas dans le gabarit de la machine à coudre ?

Dans l'Avesnois, les spectacles de son et lumières proposés par le collectif emmené par Gabriel Lebrun existent depuis 2004. Mais ce n'est que depuis 2010 que ce collectif s'est constitué en association sous la dénomination des Avesnoiseries. Avec ce cadre associatif, les membres bénévoles ont pu se structurer. Un "vrai" atelier couture, encadré et régulier a vu le jour. Même s'il existait, avant 2011, un petit groupe formé de bonnes volontés sachant manier l'aiguille, l'atelier couture s'est véritablement mis en place avec le nouveau spectacle des Avesnoiseries, *De sang et de marbre*. Celui-ci est encadré par Catherine Hot, qui participe aux spectacles depuis *Le Chevalier des Mouches* (2011). Pour ses précédents spectacles, l'association n'a pas eu besoin de confectionner de costumes. Les premières créations se déroulaient au XIX^e, ce qui a rendu la recherche de vêtement assez facile. Pour *le Chevalier des Mouches*, les costumes principaux ont été confectionnés sur mesures, par une

école de couture, les autres vêtements ayant été prêtés ou loués ; seuls les costumes d'enfants ont été faits par des bénévoles. Pour *De sang et de marbre*, les choses ne pouvaient pas être envisagées de la même façon. En effet, l'intrigue se déroule sur cinq siècles différents. Pour les costumes, le metteur en scène Gabriel Lebrun a transmis des modèles (dessins et croquis) de chaque époque pour que les bénévoles confectionnent une quarantaine de costumes. Ainsi, depuis l'automne, une douzaine de personnes, des femmes plus exactement, s'adonnent à la couture. Au début, c'était une après-midi par semaine, le mardi. Puis le rythme s'est accéléré avec deux demi-journées et depuis le mois de mai, les couturières amateurs ont renforcé la cadence en se voyant trois après-midi par semaine au local des Avesnoiseries, situé dans la rue des Près à Avesnes-sur-Helpe. C'est un travail de Fourmies qu'ont entrepris Renée-Claire, Yvonne, Clotilde, Dominique, Claudine, Bernadette, Françoise, Danièle, Catherine,

Marie-Ange, Annie et Maurice. Pour un costume, il faut compter trois, quatre voire cinq pièces, sans oublier les chapeaux et autres coiffes.

Un apprentissage dans la bonne humeur

Les vêtements eux, sont cousus avec des tissus de récupération. « Parfois, il faut démonter puis remonter, ça prend du temps », commente Catherine. Seule une opportunité s'est faite pour avoir de la dentelle à moindre coût. Une série de costumes a posé problème : ceux des déportés en camp de travail. « On a eu du mal à trouver du tissu rayé, explique Catherine, et on ne trouve plus de tissu à matelas. » Après quelques recherches, les couturières ont tout de même trouvé de quoi confectionner trois habits. Si les participantes viennent pour le plaisir d'apprendre à coudre, elles se retrouvent surtout pour l'atmosphère détendue : « c'est pour l'ambiance qu'on vient », dit Françoise. Une ambiance rehaussée par la présence de Philippe, mari de Catherine, intendant des machines à coudre, aux petits

soins pour ces dames et toujours avec une note d'humour. Pour la pratique, les participantes le disent elles-mêmes : pas besoin de savoir coudre pour participer. En effet, Catherine, qui a toujours cousu et Danièle, dont c'était le métier, sont là pour guider les autres. Mais même en apprentissage, le résultat est bluffant. Jabots, manches bouffantes, dentelle, tout y est et les costumes confectionnés sont dignes de professionnels. Au-delà de la quarantaine de costumes fabriqués depuis l'automne dernier, l'association en possède d'autres issus des spectacles précédents. Certains d'entre eux vont être réutilisés. Mais à quelques jours du spectacle, les couturières avaient encore de quoi faire. Et c'était sans compter sur les demandes de dernière minute de Gabriel Lebrun. Lorsque l'on a demandé si tout serait fini à temps, les participantes à l'atelier ont répondu qu'elles ne se posaient pas la question.

■ **Aurélien Hochard**